



DYNASTY

au Palais de Tokyo et au musée d'Art moderne de la Ville de Paris • jusqu'au 5 sept.

POUR Un superbe exercice de style



Il fallait le faire... Pourquoi? Parce que la jeune génération d'artistes le mérite amplement, et parce qu'elle s'échine à être plus présente que jamais dans les institutions internationales. Paris devait donc lui rendre hommage. Certes, les propositions manquent encore de maturité: le contraire serait presque inquiétant pour des artistes de moins de 35 ans. Mais cette double exposition vaut surtout comme cas d'école: Fabrice Hergott, directeur du musée d'Art moderne de la Ville de Paris, et Marc-Olivier Wahler, directeur du Palais de Tokyo, ont réalisé là un superbe exercice de style. Ils sont en effet parvenus, en partant exactement des mêmes artistes, à présenter deux univers quasiment opposés, l'un porté par une grisaille glacée, l'autre par un certain sens du drame. S'il fallait ne retenir qu'un des artistes? Peut-être Robin Meier, qui offre l'occasion d'écouter le bruit des étoiles, mêlé au chant du monde.

Emmanuelle Lequeux

CONTRE La section «jeunesse» d'une foire

Première collaboration entre le Palais de Tokyo et le musée d'Art moderne de la Ville de Paris, *ma ma troppo* (deux catalogues), «Dynasty» est une exposition collective qui est construite non sur une idée ou une vision mais sur un critère d'âge: les 40 artistes présentés ont moins de 35 ans. Un dénominateur qui ne suffit pas à montrer une «génération», tant les supports utilisés comme les sensibilités à l'œuvre dessinent une géographie des contraires dont on aurait bien du mal à déduire les principes. Un panorama, donc, dans un accrochage assez souple d'un côté et plus muséal de l'autre, qui juxtapose plus qu'il n'assemble et que l'on parcourt davantage comme la section «jeunesse» d'une foire d'art contemporain que comme une exposition qui voudrait raconter quelque chose. Vincent Huguet

> www.dynasty-expo.com • ill: Théo Mercier *Greenwich Anger*, 2010